

Michel Piot.

1994

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire ~~et~~ *perpétuel*,
Mesdames, Messieurs,

Mes chers amis,

Être ce soir reçu solennellement en votre si docte académie, et qui plus est par son président, est un honneur qui me va droit au coeur, mais dont je ~~me~~ doute qu'il soit mérité. Je ne suis et n'ai jamais été en effet, comme l'immense majorité d'entre vous, un homme du vin. Être associé, très minoritairement, à la propriété d'un ~~vignoble~~ célèbre Clos ^{de} Chinon, posséder symboliquement un rang de vigne à Buzet et, plus symboliquement encore, un pied de *Risling* dans une des meilleurs vignes de nos amis Hugel à Riquewihr, n'a jamais fait de moi, pour autant, un producteur émérite et encore moins un vigneron acceptable.

J'en conclus donc logiquement que vous avez cherché en moi - mais je ne dis pas trouvé - d'autres qualités susceptibles de vous inciter à me faire une petite place parmi vous. Qualités au rang desquelles ~~je~~ ^{on} doit placer, je pense, les liens d'amitiés qui me lient à plusieurs d'entre vous depuis près de trente ans, et à tous depuis mon entrée, jusqu'à ce soir par la petite porte, au sein de votre académie.

Le très affectueux tutoiement de vos dernières phrases, Monsieur le président, m'autorisent peut-être à mon tour à vous dire "tu" et à vous appeler "Mon très cher André". Et tu ne peux savoir, mon très cher André, combien cette permission que je m'accorde va m'aider dans ce que je veux te dire maintenant. Le vouvoiement seyait mal, en effet, aux rapports qui sont les nôtres depuis tant d'années. Tu le rappelais voilà quelques minutes, il y a ~~deux~~ vingt-neuf ans que j'ai le bonheur de te connaître, même si, après cette première rencontre ^{de 1965}, près de dix ans allaient passer avant que nous ne nouions des relations suivies, j'ai envie de dire fraternelles.

C'est dans les années soixante également que, grâce à Jo Olivereau, alors jeune président de la chaîne "Relais et Châteaux", j'allais connaître un autre, mais aussi grand bonheur, celui de pouvoir approcher et très vite devenir l'ami, de celui que j'appelais à l'époque, dans un premier article, "le Pic de la Mirandole du vin et du goût", vous avez tous bien sur reconnu Jacques Puisais.

Mon cher André, tu sais aussi bien que moi que les relations d'amitié ne sont pas l'apanage des gens du vin. Mais nous sommes souvent convenus ensemble, et avec Jacques Puisais, Christian de Billy, notre si valeureux secrétaire général, et beaucoup d'entre vous, que cette amitié entre des hommes de bonne volonté - et nous en sommes tous, n'est ce pas? - est un édifice plus solide que d'autres lorsqu'il est cimenté par un commun amour du vin. Et c'est bien cet amour, je devrais dire cette passion, qui nous réunit ce soir, comme dans toutes nos rencontres. [Amour et passion qui ne sauraient faire oublier à chacun de nous qu'il est avant tout un essentiel gardien du temple. Je ne crois pas que le temple du vin soit particulièrement en danger, nonobstant, à intervalles réguliers, les rumeurs inquiétantes et les projets fumeux ou douteux, qui nous parviennent d'Outre-Quévain. Je pense même que, grâce à vous, et à d'autres sans doute qui ne sont pas de notre académie mais ~~ne sont pas~~ ^{ne le sont pas} bien plus que moi d'y entrer, on n'a jamais bu d'aussi bons vins qu'aujourd'hui.

Mais attention ! Que le temple du vin ne soit pas en danger ne signifie surtout pas que notre vigilance puisse un instant se relâcher. Amis propriétaires et vigneron qui êtes là ce soir, vous produisez des vins parmi les meilleurs du monde. Mais les autres, que nos pères, ~~ne~~ encomrant peu de fioritures de langage, nommaient "bibines" et que nous qualifions plus pudiquement de "technologiques", sont toujours là, prêts à s'engouffrer dans la moindre de nos failles éventuelles, au rang desquels le plus grand danger est à mon avis constitué par cette notion trop stupidement sacro-sainte qu'on nomme "goût du consommateur".

Mais je m'égare mon cher André, puisque notre Secrétaire Général m'avait bien dit que mon propos devait se limiter à de simples et sincères remerciements.

Que veux-tu, on ne se refait pas! Et si je n'ai jamais vinifié une vendange de ma vie, il est tout de même vrai que depuis un bon quart de siècle, j'essaie tant bien que mal de suivre ton sillon, celui de Gaston Huet, qui te précéda à notre présidence, celui de Jacques Puisais, ce seul et même sillon tiré droit par vous tous mes chers amis. Défendre par la plume une certaine obsession de la qualité, semaine après semaine, essayer d'approfondir les relations intimes entre vos vins et ce que nos cuisiniers imaginent de meilleur, mettre discrètement - et pas assez véhémentement au goût de certains, je le sais bien - le lecteur en garde contre les fausses gloires de la mode, telle est la tâche que je m'efforce d'accomplir, tout comme mon ami Nicolas, également sur la sellette ce soir. Et ce sont peut être ces idées là, alliées à une certaine recherche de l'hédonisme, qui me valent, qui nous valent, d'être accueillis parmi vous ce soir. Pour cette confiance que vous nous témoignez dans la défense de nos valeurs communes, et pour cette amitié qui nous lie, je vous dis donc à tous : MERCI.

Mais comme je ne peux résister au plaisir d'une citation, je voudrais, ^{en terminant} pour ~~vous~~, livrer à votre réflexion un propos de Jacques Chardonne qui traduit assez bien l'éthique de notre académie et que j'ai puisé dans son ouvrage joliment intitulé "l'Amour (avec un A majuscule) c'est beaucoup plus que l'amour".

Ce propos, le voici : "La morale, c'est le goût de ce qui est pur et défie le temps. Sans morale, il n'y a plus de vin de Bordeaux ni de style".

J'ajouterai seulement que si Jacques Chardonne était encore de ce monde, il remplacerait "vins de Bordeaux" par ^{C 2002} "~~vins~~" de l'Académie du vin de France!"